

répondit-il avec le sang froid du courage. Il monte ensuite sur le pont, se déshabille sans proférer une parole, et s'élançe à la mer, avant qu'on eût pu deviner son projet. Le requin affamé, qui n'avait pas quitté les environs du vaisseau, en attendant une nouvelle proie, ne tarda pas à l'apercevoir. Il nagea d'abord lentement, suivant l'usage de ces poissons, voraces, lorsqu'ils voient un objet dont il vont s'emparer. L'équipage croyant voir dévorer son compagnon trop hardi, poussa un cri d'effroi. Emmanuel, sans se laisser troubler, n'épuise pas ses forces ; il tient ferme son couteau, et avec une tranquillité admirable, il attend le monstre, qui s'approche la gueule ouverte ; plonge et l'évite, et bientôt après reparait à dix toises de distance. Il décrit un cercle autour de l'énorme cétacé, en nageant lentement pour l'attaquer sur les flancs. Le requin, dont tous les mouvemens annonçaient la fureur, certain d'atteindre sa proie, s'élançe en se penchant sur le côté, la gueule des poissons de cette espèce étant placée à une si grande distance de leur museau, qu'ils ne peuvent rien saisir sans se renverser. C'était l'instant que le brave marin attendait. Déployant alors toute la présence d'esprit, toute la vigueur et l'énergie dont le courage est susceptible, il plonge son couteau dans le corps du monstre. Sa machoir à triple rang de dents se referme aussitôt ; les coups terribles de sa queue font élançer dans les airs les flots de l'élément dans lequel il nage : il ne poursuit plus sa proie. Mais la blessure qu'il vient de recevoir n'était pas suffisante pour lui arracher la vie. Le matelot déterminé se tient entre deux eaux, avec l'adresse du poisson même, et le frappe encore plusieurs fois : bientôt la mer est teinte du sang de ce requin ; ses mouvemens s'affaiblissent, il roule, surnage et meurt. Ce combat extraordinaire ne dura que sept minutes. La terreur dont tout l'équipage avait été saisi fut bientôt convertie en transports de joie, chacun d'eux, en aidant l'intrépide marin à monter à bord, se félicitait d'être le compagnon d'un homme qui avait osé attaquer corns à corps, et qui avait su vaincre un monstre si redoutable, dans son propre élément. Dès que le requin fut sur le pont du navire, son vainqueur lui coupa la tête, lui ouvrit le ventre, et en retira les membres de son camarade, qu'il rejoignit aux restes insensibles de celui qu'il venait de venger avec tant de courage.

(Lettres d'un Cultivateur Américain.)

INSTITUT DE FRANCE.

Mr. GEOFFROY ST. HILAIRE fait, au nom de la commission chargée d'examiner les travaux de l'expédition scientifique en-